



Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)

Stalags V A - V C

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
DES STALAGS **V et X**

REDACTION ET ADMINISTRATION :
46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél : 01 45 22 61 32

Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris
AMICALE V A - V C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

Remerciements

Madame Jacques LUCAS nous demande de remercier en son nom tous ceux de nos camarades, ou leurs veuves, qui lui ont écrit à la suite du décès de notre Président.

Elle cite en particulier :

- Mesdames POIRIER - PECQUIGNOT - DE BRUYNE - URION - MAUCORT - BETTER - BRACHE - BRIOT - PIVERT.

- MM. Jean FROMENTIN, Président honoraire de notre Amicale - Armand ISTA, Président des Stalags V belges - VOIGNIER, et aussi tous ceux et celles dont elle a reçu des témoignages très émouvants.

L'action entreprise par le Président LUCAS au sein de notre Amicale avait une importance considérable.

Le Bureau

NOS REPAS MENSUELS ONT LIEU A 12 H 45 AU « ROYAL TRINITE »

Métro :
Trinité d'Estienne-d'Orves :

JEUDI 6 JANVIER 2000

Repas mensuel
suivi de la traditionnelle
« Galette des Rois ».

Nous vous attendons
très nombreux.

JEUDI 3 FEVRIER 2000

Repas mensuel

JEUDI 2 MARS 2000

Repas mensuel



OPERATION CARTE POSTALE

Notre ami Camille ZUM BRUNNEN a été le bénéficiaire de l'opération carte postale du 4 novembre.

Il recevra un livre relatif à la vie des camps, vue par un médecin, le Docteur CARDINAUD, ou un avocat, Stéphane DELATTRE.

Toutes nos félicitations à l'heureux gagnant.

Amitiés de...

- GUIBBERT Denis,
34330 Le Soulié.

- RAGE Adolphe-
Paul, 38550 Le Péage-de-
Roussillon.

- MILLERIOUX Ray-
mond, 45500 Gien, pour
G. GANDER, Madame
AUDOLI et Marcel FAU-
QUEUX.

- FLEURENT Pierre,
46500 Bio.

- Madame Roger TRI-
CHOT, 55700 Stenay, qui
fait la lecture du « Lien » à
son époux.

Courage à vous deux.

GAISBURG - 15 avril 1943

Nous avons reçu une longue lettre de Madame Marie-Louise POIRIER, 49220 Le Lion-d'Angers. Elle se souvient que Prosper, son mari, était à Gaisburg le 15 avril 1943 et avait péri dans le bombardement où 257 des nôtres avaient trouvé la mort. Elle nous dit aussi qu'elle aimait les éditoriaux du Président LUCAS qu'elle avait en grande estime. Nous avons écrit dans « Le Lien » de novembre, numéro 538, que la ville de Stuttgart a consacré une exposition à la mémoire des victimes de ce drame.

Nos amis Elie PETERSCHMITT, de Strasbourg et Roland MIGNOT, de Paris, ont été les artisans de cette manifestation et nous les en remercions à nouveau.

LA GALETTE DES ROIS

N'OUBLIEZ PAS
LE JEUDI 6 JANVIER 2000

et le repas mensuel dans les salons du « Royal Trinité » à Paris et ensuite la « Galette des Rois » dont la République s'accommode.

VENEZ NOMBREUX

LETTRE DE NOEL

Cette lettre nous a été communiquée par Elie PETERSCHMITT.

Il la tient d'un ex-chef du personnel (allemand) - au Conseil de l'Europe - qui avait été homme de liaison et censeur du courrier de nos camarades P.G. pendant la captivité.

Il l'avait copiée et gardée, depuis si longtemps, pour l'émotion qu'elle suscitait, en imaginant que, peut-être, un jour...

Elie, qui n'oublie jamais, pourra le remercier au nom de notre Amicale.

Ce poème est daté du 11 janvier 1941 et son auteur ne nous est pas connu.

A MON FILS

*Je sais, mon cher petit, qu'en humble cheminée
Où descendra Noël,
Tu as mis, cette année, ainsi que chaque année,
Ta lettre pour le Ciel.*

*Le vent qui te fait peur quand il est én colère
L'a transmise là-haut,
Et Noël est venu me la lire en mystère
A travers mes barreaux.*

*Dans sa voix qui tremblait d'une émotion profonde
J'ai reconnu ta voix,
Ta voix câline et douce, ô, ta voix toute blonde,
Que j'ai gardée en moi.*

*Les mots qu'il me disait, je t'entendais les dire
Comme les soirs d'autrefois,
Lorsque sur mes genoux tu essayais de lire
Tout un livre à la fois.*

*Et ta lettre, chéri, dédaignant la fortune
Des joujoux qu'on n'a pas
Demandait cette année un peu plus que la Lune,
Demandait ton papa.*

*Oubliant Cendrillon, Peau d'âne et leurs cortèges
Tu voulais ton papa.*

*Alors, Noël s'est tu, dans sa barbe de neige
Et j'ai pleuré tout bas.*

*Le vieillard tout puissant ne pouvait satisfaire
A ton ardent désir.*

*Alors, il appela le vent de la nuit claire,
Le vent qui fait frémir.*

*Et prenant dans mon cœur tout mon amour immense,
Il le mit dans ces vers.*

*Le vent te les dira, tout bas dans le silence
Des longs sommeils d'hiver.*

11 Janvier 1941



LE DEJEUNER DU 4 NOVEMBRE 1999

Etaient présents :

- René APPERT et Madame - Georges COMBESCURE - Madame PLIER - Odette et Denise ROSE - Madame BOUDET - BROCHETON et son épouse - Marcel VANDEN BORNE, accompagné de son cousin BOUCCIN qui avait fait le voyage de la Côte Saint-André - Robert VERBA et PINEAU, accompagnés de leurs épouses - Monique et André LENZI - Madame LEBAS - FOMPROIX - BEUDOT - DELSART - ABRAMO.

Absents excusés :

- P. BAROZZI - Madame PAUL - L. BASTIDE - A. PIGNET - L. SAHUC - M. MOURIER - A. EVEZARD - Abbé Noël BALLAZ - R. MIGNOT - J. HADDET, ainsi que tous ceux qui n'avaient pu se déplacer.

- Le cadeau à la dame pour Monique et la bouteille du PG pour André LENZI, qui seront prochainement sanctionnés par la loi anti-trusts, mais nous interviendrons en leur faveur.



Nous étions réunis, ce 4 novembre, autour d'un confit de canard savoureux, accommodé comme il convient.

C'est alors que j'ai fait une constatation étonnante : les nonagénaires venaient d'entamer une période de prolifération surprenante !

J'en connais une bonne demi-douzaine dans notre petit monde parisien et je me demande comment ils arrivent à se reproduire ! Je suis persuadé qu'ils sont encore bien plus nombreux dans nos belles provinces où l'air est respirable et les nourritures biologiques.

J'ai donc pensé, aux approches de l'an 2000, qu'il serait bon de faire le recensement des nonas, tous sexes confondus. Je leur demande aussi de se faire connaître en nous écrivant, dates de naissance à l'appui (sauf pour les dames qui sont toujours jeunes).

Une accolade fraternelle ou une grosse bise les récompensera (par correspondance ou sur Internet).

Cette joyeuse perspective me remplit d'aise et de jubilation en vous souhaitant très nombreux au prochain déjeuner, à Paris, où il sera question de nos projets pour aborder les temps futurs - qui ne sont pas plus inquiétants que le passé, vécu tant bien que mal, en peinant pour survivre mais avec le sourire.

Je vais terminer sur ces bonnes paroles et ces écritures plus ou moins sensées, en vous attendant de pied ferme, mais assis, à la table généreuse du « Royal Trinité ».

Amitiés, Louis BROCHETON



INFOS ET NOUVELLES DE...

- F. CARPENTIER, de Tautavel (Pyrénées-Orientales), nous apprend, sur une belle carte postale, qu'il est paresseux pour écrire. Nous l'avons lue avec grand plaisir, d'autant plus qu'il félicite le Bureau de notre Amicale qui, pourtant, ne fait que son devoir d'amitié. Il en profite pour remercier Louis ORY dont il reçoit des nouvelles régulièrement.



- Une lettre de la Procure des Missions du Levant, à Marseille, nous donne des nouvelles de Bernard ROTTEMBOURG qui, à 96 ans, est diminué physiquement mais garde toute sa tête. Nous remercions le Frère Albert et le prions de lui transmettre nos amitiés.



Serge PITEL, fils de René, nous écrit les raisons qui le conduisent à cesser de participer à notre action, mais son dernier envoi est un bel exemple de solidarité.



Amitiés de...

- CONTAT Raymond, 10510 Maizières - La Grande-Paroisse.

- FOURNIER Alien, 85000 La Roche-sur-Yon, qui voudrait bien retrouver des noms connus, à la lecture du « Lien » qu'il apprécie beaucoup.

- HITIER Albéric, 16400 La Couronne, ex-Sulzbach am Kocher et Gaildorf.

NOS PEINES

Depuis la dernière édition de notre « Lien » nous avons appris les décès de :

- BARET Serge, le 11 octobre 1999.

- HEMON Albert, le 8 août 1998.

- TASIN Michel, le 30 août 1999.

- JUILLE Jean - Baptiste, le 4 septembre 1999.

- VERGNE Henri, le 1^{er} octobre 1999.

- MASSET Julien, en octobre 1998.

- BELY Fernand, en septembre 1999.

- L'abbé CHAPUS, en octobre 1999.

- Et le Docteur ROSNIATOWSKI (Pologne), que personne n'oubliera.

L'Amicale transmet ses sincères condoléances aux membres des familles dans la peine et les assure de sa profonde sympathie.

LE LONG CHEMIN D'UN AMOUR

ELLE s'appelle Maria et LUI Pierre LABARRIERE

1941

Depuis environ dix mois qu'il attend la fin de cette drôle de guerre, ce 25 juin c'est fini, mais pas pour LUI, il n'a pas été fait prisonnier ce 2 juillet quand les Allemands l'emmènent à son ancienne caserne à Haguenau où il était arrivé le 2 septembre 1936 pour deux ans (plus un an de rappel) et cette drôle de guerre, c'est à Runtzenhein qu'elle se termine. Après deux mois à Haguenau, direction la Grossdeutschland à Ludwigsburg, de là il partira en Kommando de culture à Gebrazhoffen.

Assez content de son sort en pleine nature, il y resterait bien jusqu'à la vraie fin de la guerre, mais chez les paysans où il travaille le malheur arrive, un des fils meurt en Russie et cela brise l'harmonie qui régnait jusqu'à présent.

Lorsque le gradé allemand passe pour contrôler le Kommando, il demande avec ses deux copains sous-off. à retourner au Stalag pour se reposer (prétexte : pas cultivateurs, fatigués par les travaux depuis un an). La demande est acceptée sous condition de repartir au travail dans un mois. Retour à Ludwigsburg et départ pour Kornweistheim à l'usine de chaussures Salamander où il reste jusqu'à la libération par un groupe français en avril 1945.



1941

Après le pacte germano-soviétique, ELLE est heureuse de travailler tout en poursuivant ses études le soir, et les mois passent. Mais voici que les armées allemandes entrent en Russie et comme d'autres jeunes patriotes elle part hors de Leningrad pour creuser des fossés anti-chars. Hélas pour elle les Allemands les contournent et elle se réfugie avec son amie dans des trous en pensant retourner à Leningrad quand le calme serait revenu. Ce fut impossible car dès qu'elles avançaient, se trouvant entre les deux camps, chacun leur tirait dessus, jusqu'au moment où les Allemands les récupèrent pour les envoyer dans un village russe dont les habitants devaient les héberger. Après quelque temps, ceux-ci manquant de tout les envoyèrent vers d'autres villages. Elles se réfugièrent dans une cabane dans les bois et pensaient y mourir de faim, ce qui serait peut-être arrivé si des soldats allemands ne les voyant plus aller

et venir les contactèrent pour leur dire d'aller à un point de rassemblement pour aller travailler en Allemagne.

Après bien des marches dans des marais, elles se trouvèrent séparées et l'hiver russe vint avec sa neige, et c'est grâce à un Russe qui passait avec un traîneau et qui l'emmena qu'elle retrouva son amie dans le village voisin.

De là, elles partirent dans un grand Centre de triage où se forma un groupe qui fut envoyé à Kornweistheim à l'usine Salamander.



LUI, travaillait au deuxième étage, il rassemblait des formes en bois sur des chariots et les emmenait au début de la chaîne de fabrication. Il recevait les mêmes formes après dans des caisses et les redistribuait dans de grands casiers spéciaux.



ELLE, travaillant au cinquième étage à la couture des dessus de chaussures. Son amie travaillait dans un autre service et fit la connaissance d'un prisonnier français qui n'était autre que le meilleur copain de LUI et c'est en servant de facteur quand le couple ne pouvait se voir qu'ELLE et LUI firent connaissance. (Il faut signaler que dans le Lager tout le monde était au courant des relations, disons platoniques, entre Russes, Allemandes, Grecques, etc., avec des Français).

Au début tout le monde était bouclé. Puis les Russes (quand je parle des Russes, ce ne sont que des jeunes filles entre 18 et 25 ans, pas des hommes) eurent la permission de sortir le dimanche après-midi, et ce fut beaucoup de promenades le long des grillages pour échanger quelques mots, chacun de son côté.

A midi, nous rentrions manger dans les baraques et c'était le moment où les petits mots sortaient des chaussettes roulées (par prudence à cause des familles) et il fallait les traduire aux amoureux ! Drôle d'allemand en vérité, mais nos clients étaient heureux de nos traductions !...



1942

Il passa, cahin - caha. Mais pour Noël nous voulûmes faire participer à la fête les jeunes filles russes. Et il nous vint une idée.

I(A suivre)

SOLUTION DES MOTS CROISES

HORIZONTELEMENT. - I. Réception. - II. Etudiante. - III. Poire - Née. - IV. Rusé - Béc. - V. Opa - Eus. - VI. Dinent - S.A. - VII. Ultra - Ban. - VIII. Iles - Taud. - IX. Tes - Hêtre.

VERTICALEMENT. - 1. Reproduit. - 2. Etoupile. - 3. Cuisantes. - 4. Edre (don) Ers. - 5. Pie - Ena. - 6. Ta - But - Té. - 7. Innés - Bat. - 8. Otée - Saur. - 9. Née - Lande.

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
V et X

DES STALAGS

REDACTION ET ADMINISTRATION :

46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél : 01 45 22 61 32

Compte chèques postaux : 4 841-48 D Paris

AMICALE V B - X A B C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

Stalags V B - X A B C

Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre

(Reconnue d'utilité publique)



NOEL P.G.

Noël est là, Messieurs, ainsi que chaque année...
Chacun de nous retrouve au fond de sa mémoire
Un flot de souvenirs faits de Noëls passés...
Jours heureux et quites dus à notre victoire

En premier le Noël de nos tout jeunes ans

Sabots et cheminée... lettre aux bons vieux grands-pères

Sommeil très doux orné de rêves amusants...

Découverte... explosions de joie éphémères !...

Et puis... Noël plus près de nos dix-huit printemps

Réveillon plantureux avec les camarades...

Mets savoureux... vins fins... chansons... rires... cancons.

Bouchons du vin mousseux, fusant en pétarades...

Enfin Noël d'hier si beau... toujours présent...

Ta table a revêtu sa robe du dimanche

Et les parents sont là... mangeant et devisant...

Le feu chante galement... Dehors la terre est blanche.

Images du passé... Appel de notre amour...

Notre cœur vous revient et toute sa tristesse...

O combien nous voudrions ce soir... comme toujours

Confier nos fronts brillants à vos douces caresses...

Amie des jours heureux qui lutte vaillamment

Seule au foyer chéri... que je pleure en silence...

A qui vont les pensées ? Est-ce à ton pauvre amant ?

Vois-tu briller au loin l'étoile d'espérance ?...

O femme aux cheveux gris qui veilla sur mes pas,

Oiant tous les pavés qui parsemaient ma route.

A quoi donc rêves-tu dédaignant le repas

Fumant ? ... En ton esprit quel est cet affreux douve ?...

Amusante poupée dormant bien sagement

Dans son petit berceau... à qui ce beau sourire ?...

Le Bonhomme courbé qui parseme le rite ?...

Etes aimés, chère maison... Vous êtes là...

Voire image embellie à chaque instant nous guide...

Sans vous que ferions-nous lorsque nous sommes las.

De tout ? Que notre âme est brisée et notre cerveau vide ?...

Et c'est pourquoi ce soir, pour tous, soir de Noël

Avant de commencer notre petite fête,

Avec foi, nous lançons vers vous ce tendre appel

Que l'an prochain, à nous revoir, chacun s'apprête !...

Maxime HART

Stalag X B, 24 décembre 1941

RAPPEL

Nous demandons à tous nos amis et amies de bien vouloir nous envoyer directement leur participation au bon fonctionnement de notre Amicale et à la continuation de notre journal, qui est notre « Lien » à nous tous. Nous sommes certains que vous nous comprendrez et vous remercions à l'avance.

N'OUBLIEZ PAS !

Le JEUDI 6 JANVIER

2000, nous vous attendons au

Royal Trinité » pour fêter en-

semble, avec tous les anciens

des Stalags V et X, l'Épiphanie

et les premiers jours du nou-

veau millénaire.

Pour une somme très raison-

nable, vous aurez un excellent

repas (apéro et digestif sont of-

erts). Et si vous avez la chance

de trouver une fève dans les ga-

lettes, vous repartirez avec un

joli souvenir.

NOUS COMPTONS

sur vous

!

Les membres du

Bureau de notre Ami-

cale vous souhaitent à

tous UN JOYEUX

NOEL, UNE BONNE

ANNEE 2000, AIN-

SANTE à vous et à

tous les vôtres, en at-

tendant le plaisir de le

faire de vive voix.

Une fois encore,

amitiés à tous et

grosses bises à nos

veuves qui sont toutes at-

tachées à notre Amicale

comme l'étaient nos

chers disparus.

Chers amis,

Permettez-moi de vous le dire,

nous sommes véritablement émus et

stupéfiés de la promptitude avec la-

quelle vous avez commencé à ré-

pondre à notre appel de cotisations

accompagné de dons. Malgré le

temps qui passe, nos liens sont plus

forts que jamais.

Il nous est impossible d'oublier

les années qui nous ont traumatisés

pour toujours, et nos épouses à qui

nous avons légué nos souvenirs par-

tagent notre affection pour notre

Amicale malgré, pour beaucoup

d'entre elles, la disparition de leur

cher mari.

Encore et toujours merci à :

- ALAUX Roger, 11150

Rieux-Minervois qui écrit : « Ayant

lu le petit article sur « Le Lien », je

m'empresse d'envoyer ma cotisa-

tion. Je reçois « Le Lien » depuis sa

création qui nous apprend de

bonnes et mauvaises nouvelles. Je

viens d'avoir 96 ans et vous sou-

haite à tous une bonne santé pour

l'an 2000 ».

Nous comptons sur toi pour fé-

ter ton centenaire.

- Madame CHEVALIER Lu-

cie, 52130 Wassy. Grand merci pour

votre journal qui m'est très cher et

vous demande beaucoup de courage.

- DANTIN Adrien, 71200

Saint-Sernin-du-Bois, que nous re-

mercions doublement pour sa géné-

rosité.

COURRIER DE L'AMICALE - Par Robert VERBA



NOEL 1940

- Madame DUPRE Robert, 45270 Bellegarde, écrit : « Voilà trente-trois ans que mon mari est parti pour un monde qu'on dit meilleur. Il n'est plus où il était et reste pourtant où je suis ».

- FOURMONT Charles, 75020 Paris. A répondu rapidement à notre appel. Merci à lui comme à tous.

- Madame FRANÇ Katherine, 56190 Muzillac. « Je suis très contente que notre Amicale continue à exister. Si ma santé le permet, je me joindrai à vous pour votre Assemblée Générale à « La Ches-nate du Roy », en mars 2000, en souvenir de Jules qui aimait tant y participer ».

Nous comptons sur vous, chère amie.

- Madame GEHEL Georgette, 86100 Châtelleraut, nous prie de transmettre ses sincères amitiés à tous.

- GUIGNON Jacques, 79000 Niort. Ne nous oublie pas.

- LANGLAIS Jean, 68230 Pulvérières, restera toujours fidèle à notre Amicale.

- SAI Gaspard, 88600 Champ-le-Duc. Ne nous oublie jamais.

- Mme THEUREAU Jeanne, 71880 Chatenoy-le-Royal, écrit : « C'est toujours avec autant de plaisir que je reçois « Le Lien » qui me rappelle la vie qu'à connu mon cher

(Suite en page 2)